



**Réalisation par les participant(e)s de l'atelier
écriture pour la saison 2024/2025**

A travers l'imagination des auteur(e)s, Pierre et Constance vivent différentes aventures durant une journée qui se répète sans cesse...

(toute ressemblance avec des lieux, événements ou personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence...)

En ce jour du 12 novembre dans notre maison, à l'étage, huit heures sonne au réveil. Constance et Pierre ouvrent les yeux, s'embrassent pour se dire bonjour, s'étirent car c'est important pour la santé. Ils descendent rejoindre la cuisine afin d'y prendre leur petit déjeuner, puis lisent la Dépêche qu'ils se font livrer tous les jours à domicile.

Le journal lu, ils s'appêtent à faire leur toilette, quand soudain on toque à la porte. Un homme tout de blanc vêtu tel un cosmonaute, ses yeux protégés par de grosses lunettes leur ordonne de s'enfermer chez eux, volets et fenêtres clos, électricité coupée.

Ils l'interrogent...que se passe t-il pour appliquer de telles mesures ? Il leur répond qu'une catastrophe vient de se produire, la fuite d'une cuve d'un produit toxique vient de provoquer une explosion et un nuage noir se répand dans l'atmosphère. Il est vrai que leur maison est située tout près de l'usine Xilochimie classée "Seveso". Ils le savent mais pensaient que toutes les précautions avaient été prises afin d'autoriser sa construction. Hélas le pire est arrivé et ils se retrouvent devant la triste réalité.

Ils rassemblent leurs lampes électriques car c'est l'obscurité totale dans la maison. Du coup, ils effectuent rapidement leur toilette et s'habillent en conséquence, prennent les masques qui leur reste de l'épidémie de Covid afin d'évacuer au plus vite hors de la maison si nécessaire. Inquiète, Clémence allume la radio alimentée par des piles. Pour le moment aucune diffusion, elle reste muette et de ce fait l'angoisse les étirent. Il est déjà midi à la pendule alors ils mangent un repas froid pris parmi les quelques denrées qu'ils avaient d'avance.

Par un interstice du volet, ils cherchent à voir l'évolution de la situation. L'attente se fait longue aussi pour s'occuper l'esprit ils jouent au scrabble aux cartes et font un peu de lecture. Pour en savoir enfin un peu plus sur la situation immédiate, Pierre allume à nouveau la radio et là surprise, Radio Bleu Occitanie relate ce fait divers sans toutefois trop dramatiser. Malgré tout ils commencent à trouver le temps long. Dix sept heures arrive et le speaker annonce que l'alerte est levée que tout est rentré dans l'ordre. Ouf, un sentiment de soulagement les envahit, ils respirent à nouveau et ouvrent les volets pour découvrir que le ciel est limpide.

Il est maintenant dix neuf heures. Clémence fait chauffer la soupe à l'oignon qui est la bienvenue après cette journée angoissante. Dans leur propos ils avaient même presque envisagé de déménager. Mais les précautions prises par les services des pompiers, de la police et des services sanitaires ont fait qu'il n'y a pas eu de conséquences humaines. Suite à cet incident une enquête a été ouverte. Il en a résulté que la production de ce produit serait arrêté temporairement et l'usine transférée sur un site plus approprié, tout au moins loin d'habitations.

Après toutes ces émotions, ils allument la télévision et choisissent un programme de variétés pour leur faire oublier cette journée qui restera mémorable dans leur tête. Il est

déjà vingt trois heure, la fatigue se fait sentir, ils vont donc se coucher. “Où là là, nous l’avons échappé belle” pensent-ils en s’endormant...

CLAUDINE

Depuis quelques temps Constance et Pierre ont décidé que de temps en temps l’un d’eux, à tour de rôle, proposerait une activité que l’autre accepterait même si au départ c’est un peu éloigné de ses propres centres d’intérêt.

Aujourd’hui, Pierre, plutôt sportif, propose une journée accrobranche...Constance qui de loin préfère lire et aller au cinéma se sent immédiatement dubitative, mais accepte car c’est le deal pour sortir de sa zone de confort, comme ils se sont dit. De bon matin elle fouille dans son placard à la recherche d’une tenue adaptée. Zut pas grand chose...peut être ce vieux legging et ce teeshirt sans âge ? Oh là là, en enfilant le legging voilà qu’il craque à la ceinture...elle trouve vite fait une épingle à nourrice pour rafistoler tout ça et hop le tour est joué. Ouf !

Arrivés au parc accrobranche, Constance en voyant les plateformes perchées à plusieurs mètres de hauteur sent son courage fondre.

On commence par un parcours intermédiaire, ok ? proposa Pierre enthousiaste.

Très bien ! Ca devrait aller...répond-elle en se voulant courageuse.

Premier obstacle: le pont de cordes ! Elle pose un pied hésitant sur la première branche, s’accrochant en tremblant mais fermement à la corde sans pouvoir avancer. Derrière elle trois adolescents agités et impatients attendent leur tour.

“Alors Madame, vous voulez qu’on vous pousse ? lance un garçon avec un gentil sourire mais un peu moqueur.

Ca commence bien...se dit-elle en commençant d’avancer lentement mais dignement. Ignorant leurs rires elle se concentre et continue son avancée centimètre par centimètre. Mais que se passe t-il ? quelque chose semble lâcher à sa ceinture. Quelque chose la pique un peu au ventre. Mince...l’épingle ! Elle s’est ouverte ! Son legging amorce quant à lui une descente lente mais certaine. Paniquée et continuant tant bien que mal son avancée, elle se contorsionne pour le maintenir en place. Manquerait plus qu’elle se retrouve en slip le legging aux chevilles !

Constance, tout va bien ? lui demande Pierre qui est arrivé de l’autre côté.

“Tout va bien ! Oui...juste un peu concentrée, répondit-elle avec un sourire forcé.

Pas question de se montrer fragile, j'assure se dit-elle. Enfin arrivée de l'autre côté, elle retrouve Pierre, impatient et tout à sa joie de poursuivre le parcours avec le "saut de Tarzan".

"C'est génial tu vas voir ! Tu te balances et tu te sens complètement libre" lui explique t-il avec enthousiasme.

Constance, qui vient tant bien que mal de rafistoler son legging comme elle a pu se demande comment elle va gérer la suite. Elle s'accroche à la corde, embrasse sa médaille, prend une grande inspiration et saute en fermant les yeux de toutes ses forces. Bon, là, elle s'entend hurler comme jamais sans pouvoir s'en empêcher. Mais qu'est-elle venue faire dans cette galère ? Plus jamais !! Elle ne sait même pas comment elle est enfin saine et sauve en atterrissant dans les bras de Pierre qui rit de bon cœur. "Euh ! pour la tyrolienne on pourra peut être voir ça une autre fois hein ? avance t-elle avec un sourire un peu penaud.

De retour chez eux, Constance s'écroule sur le canapé, épuisée mais vivante...pendant que Pierre lui prépare un thé. " Bon...il faut que je te raconte quelque chose" Elle se met à lui mimer ce qu'elle a vécu et ressenti, l'histoire de l'épingle dont il n'avait rien su, le tout ponctué de rires dans un mélange d'autodérision et de théâtralité qui les amuse beaucoup.

" Mais tu sais quoi ? dit-elle, avec du recul, j'ai adoré cette journée. Même si c'était la galère, c'était drôle...enfin après coup ". Pierre l'attire doucement contre lui. " Je t'aime comme tu es, même avec des épingles à nourrice. Mais par sécurité on ira choisir une tenue adaptée et confortable pour nos prochains exploits".

Avant d'éteindre la lumière, Constance se dit qu'elle a beau avoir vécu une journée rocambolesque, pour le coup elle est vraiment sortie de sa zone de confort. C'était aussi une journée drôle et mémorable et rien que pour ça, ça valait le coup. Pierre, lui, sourit encore en s'endormant.

ANNIE CLAIRE

Pierre ouvre un œil, il n'a pas bien dormi, trop d'appréhension, a-t-il eu raison d'organiser cette sortie ? Mais il va réaliser son rêve, faire l'ascension du Canigou à 2785 m d'altitude avec Constance. Elle est sportive mais pas au même niveau que lui, elle n'a jamais effectué de randos en montagne, son sport à elle c'est dans des grandes salles avec des bancs de musculation, des haltères, des vélos elliptiques, des tapis de course et tout ça avec un casque sur les oreilles pour écouter de la musique !

Il sort le réchaud et fait chauffer l'eau pour faire un bon café qui va les réveiller. Le jour n'est pas encore levé, il faut partir tôt. Il réveille Constance qui a du mal à émerger. Le café avalé, la torche allumée et sac sur le dos, ils empruntent la grande piste. Le vent est vif et fouette

les visages, heureusement la lune est là bienveillante et les éclaire. Constance est heureuse de partager cette journée avec Pierre. Cette idée leur trottait dans la tête depuis longtemps mais ils n'avaient pas trouvé la bonne date pour ce faire, Constance travaille dans une banque et Pierre a repris l'entreprise de transport de son père à Toulouse, ils se sont connus enfants au camping municipal de Narbonne où leurs parents passaient les vacances.

La piste s'enfonce dans la forêt, le jour commence à se lever. Ça rassure Constance c'est moins impressionnant. Elle voit des ombres un peu partout, elle entend des bruits bizarres, les arbres se plient sous le vent, elle ne se sent pas rassurée, soudain, un animal surgit à côté d'elle et elle pousse un cri, Pierre se moque d'elle, ce n'est qu'un chevreuil que nous avons réveillé, inutile de crier sans quoi nous allons faire fuir tous les animaux de la forêt ! Oh, ça va, moi je ne suis pas habituée à ça et puis je me demande pourquoi je t'ai suivi. On arrive bientôt ? C'est trop monotone, nous sommes seuls, je ne vois personne. Pierre tente de la rassurer, lui dit de profiter du paysage, nous allons arriver sur un plateau et nous aurons une vue à 360°. Quand nous serons au refuge des Cortalets, nous en profiterons pour faire une petite pause de 15 minutes, manger une barre de céréales et ensuite repartir pour être au sommet avant midi c'est le but.

Le sentier est de plus en plus étroit, bordé de cairns et il faut être très attentifs où l'on pose les pieds. Constance s'arrête pour admirer la campagne, ce qui a le don d'irriter son ami car il sait que des orages sont prévus en début d'après-midi et il est donc impératif d'être en haut à midi, mais ça, Pierre ne lui en a pas parlé car il sait qu'elle a très peur des orages.

L'ascension se fait tout doucement, Pierre scrute le ciel et voit les nuages qui commencent à s'accumuler. Constance traîne le pas, s'arrête pour faire des photos, et puis, il la connaît, elle ne dira pas qu'elle est fatiguée, mais ils n'ont pas le choix, il faut activer. Il accélère, prend de l'avance, pensant ainsi obliger Constance à faire de même, c'est mal la connaître, elle a décidé qu'elle prendrait son temps.

Les conditions météo donnent raison à Pierre, un éclair déchire le ciel, suivi d'un coup de tonnerre. Au secours, Constance est tétanisée sur le chemin, incapable d'avancer. Pierre, en bon samaritain, redescend à sa rencontre, il se met en colère, lui dit qu'ils n'ont pas le choix, ils doivent se dépêcher, et si elle fait un petit effort, d'ici une heure ils devraient être en haut.

Ah, dans quelle galère me suis-je embarquée ? Le sport c'est bien mieux dans une salle à l'abri. Pierre fait le dos rond, il ne répond pas et donne l'allure. Il faut être très prudent car la pluie commence à tomber et les rochers sont glissants. Pour détendre l'ambiance un peu pesante, Pierre raconte quelques anecdotes vécues lors de ses précédentes virées en montagne, et notamment lui fait part de la tradition qui existe autour Canigou. Tous les ans, à la Saint Jean, les catalans montent au pic avec des fagots de sarments de vigne afin d'embraser le Canigou, tout ceci suivi d'un moment de festivités et de partage. Mais

Constance ne l'écoute pas vraiment, elle est exténuée. Enfin, les efforts finissent par payer, ils aperçoivent la croix ornée de fanions et de porte-clés, et se jettent tous les deux dans les bras pour savourer leur victoire.

Constance oublie la fatigue et profite de ces moments privilégiés. Elle veut tout immortaliser, prend des photos à tout va, elle est trop heureuse d'être là même si la montée a été un peu galère pour elle. Pierre a déniché un coin à l'abri du vent, le sandwich jambon/beurre a une saveur très particulière mangé à cette altitude et ils contemplent la vie en bas. Mais l'heure tourne et l'orage continue de gronder au loin, il faut repartir, la nuit arrive vite au mois de novembre, 4 heures qu'ils descendent, la cabane de berger de ce matin est en vue, c'est là qu'ils vont passer la nuit, pas de doute, ils vont dormir à poings fermés et rêver à d'autres escapades, car malgré tout, Constance est reconnaissante à Pierre de lui avoir permis de partager sa passion de la montagne, cet univers qu'elle ignorait et qu'elle a apprécié.

LULU

Ce matin, le réveil sonne à 4h...

Pierre et Constance émergent difficilement. Ils ont rdv dès 5h avec Le club des Montagnards pour un lever de soleil suivi d'une randonnée depuis la pointe Nord de l'île.

Un café sur le pouce, ils s'équipent chaudement, finissent de préparer leurs sacs à dos et rejoignent en voiture le point du départ donné la veille. A l'aube, ils n'y voient pas grand-chose et bien qu'ils aient repéré la route qui se termine en cul de sac, le trajet n'est pas des plus simples. Des phares apparaissent derrière eux leur signalant qu'ils sont dans la bonne direction.

Le parking est bondé, pas moins de 73 participants de différentes nationalités et plutôt cinquantenaires sont déjà sur place. Eux ne connaissent personne, ils ne sont pas d'ici. Leur souhait : S'immerger dans une activité locale où ils se sont inscrits l'avant-veille. Après quelques présentations, un briefing les convient à covoiturer pour gagner la Pointe Nord à quelques kilomètres de là.

Rapidement, ils embarquent et échangent avec la conductrice. Pierre et Constance sont de l'hexagone, la quarantaine acquise et font leur premier voyage ensemble. Colette, la conductrice originaire de Guyane se montre accueillante et leur explique l'histoire de ce club créé en 1903, la toute première association loi 1901 de randonneurs sur cette terre lointaine.

Arrivés au promontoire, il leur faut patienter. Entre 5h28 et 6h14, le noir se délie pour laisser progressivement apparaître les gris des nuages, le bleu pâle de l'aurore. La côte sur leur droite se révèle puis l'horizon se teinte d'orangé et malgré les nuages rasants sur l'océan, le cercle flamboyant du soleil se montre soudain. Tel une naissance, le jour se lève et les laisse pantois ! Un tonnerre d'applaudissements retentit.

S'ensuit 3h de marche par un sentier côtier en sous-bois. Le parcours balisé en jaune suit la limite de la forêt domaniale du littoral. Distinguer une essence dans un tel fatras végétal n'est pas toujours aisé aussi Constance et Pierre musardent en marchant, le nez en ébullition. Là, une descente abrupte dans une ravine, là, une termitière suspendue aux branches, certains troncs sont masqués par une profusion de plantes épiphytes en totale symbiose, c'est de toute beauté !

Finalement, à destination, un joyeux brunch coloré se met en place à couvert sur la plage. Chaque participant devant amener de quoi se restaurer, trois grandes tables se garnissent de jus de fruits exotiques, café ou thé, desserts maison, charcuterie et autres spécialités du monde. Il y en a pour tous les goûts. C'est un moment d'échanges, de partages et de convivialité dont ils profitent pleinement jusqu'à leur départ vers midi.

Ils passent ensuite leur après-midi sur une plage signalée par les locaux. Sieste, lecture, baignade suivi d'un en-cas au restaurant sur place ponctuent cette journée bien remplie. Le retour vers se fait dans un état de béatitude totale. Ils se couchent tôt, se souhaitant une douce nuit de repos.

23H30 chambre de Pierre et Constance

Constance secoue doucement son conjoint.

Chéri, tu transpires et tu parles en dormant, tout va bien ?

- Incroyable, je rêvais d'un voyage ensemble à l'autre bout du monde où nous ne sommes jamais allés, c'était magnifique.
- Dans une autre vie sans doute, rendors-toi mon amour...

OLIVIER

C'était une journée froide de novembre quand Pierre et Constance se levèrent très tôt ce matin là. Ils devaient se rendre au palais de justice de la ville pour leur devoir de citoyen. En effet ils avaient été tirés au sort et convoqués comme jurés pour une affaire criminelle.

Pierre, la quarantaine, avait un léger sourire nerveux en franchissant les imposantes portes du tribunal. Constance sa compagne paraissait calme mais son carnet de croquis dans les mains trahissait une envie de canaliser son stress par le dessin. Dès leur arrivée dans la grande salle d'audience, ils furent accueillis par le greffier qui leur expliqua avec précision

leur rôle à jouer en tant que juré. Une affaire grave allait être jugée : un vol avec violence dans une bijouterie.

Pierre observa la salle notant les détails architecturaux, les colonnes de pierre grise, les bancs en bois massif et le blason de la ville trônant au dessus du fauteuil du juge. Constance elle dessinait discrètement l'atmosphère austère du lieu, ses traits de crayons précis rendant crédible l'impressionnante salle. Le procès débuta à 9h30, l'accusé un jeune homme d'une trentaine d'années se tenait dans le box des accusés le regard fuyant. La procureure générale exposa la situation : il aurait attaqué le bijoutier avec un complice encore en fuite. Les témoins défilaient à la barre pour raconter leur version des faits. Pierre grâce à son esprit analytique cherchait mentalement des connexions entre les témoignages. Constance sensible aux émotions remarqua la main tremblante d'un témoin : une dame d'un certain âge qui semblait redouter quelque chose. A midi, une pause fut accordée. Pierre et Constance échangèrent leurs impressions :

“Tu as remarqué, Pierre ? un témoin semblait hésitant sur certains points...”

“Oui répondit t'il mais les preuves matérielles sont accablantes”.

Leur discussion fut interrompue par la reprise du procès. Après plusieurs heures d'audition le juge demanda aux jurés de délibérer. Dans une salle fermée Pierre Constance et les autres débattirent longuement. Pierre insista sur la nécessité de rester objectif tandis que Constance souligna l'importance de prendre en compte les circonstances humaines de l'affaire. Finalement une décision fut prise. L'accusé fut reconnu coupable mais les jurés demandèrent à ce que le juge prenne en compte son rôle secondaire dans l'affaire. En quittant le tribunal à la nuit tombée Pierre et Constance ressentaient un mélange de fatigue et de fierté.

“Ce n'est pas tout les jours que l'on vit une telle expérience” dit Pierre.

“ Oui, répondit Constance en rajustant son écharpe, c'était intense mais nous avons fait ce qu'il fallait”.

Ils retournèrent dans leur maison chacun emportant avec lui le souvenir d'une journée marquante au service de la justice. Pourtant, en s'endormant ce soir là, Constance ne pu s'empêcher de se poser la question “ Avons-nous pris la bonne décision ?”

MYRIAM

Comme tous les matins, l'horloge sonne les six coups dans la demeure de Pierre et Constance. Mais elle ne sort pas vraiment ses occupants de leur sommeil tant la fin de la

nuit a été mouvementée. Un déluge de fin du monde s'est abattu sur ce coin habituellement si paisible.

Aussi Pierre et Constance attendent, impatients le lever du jour pour affronter la situation et apprécier les dégâts. Premier constat : plus d'électricité. La température a singulièrement chuté, et à tâtons ils recherchent des bougies, se hâtent autour de la cheminée pour raviver les braises. Ils tentent en vain d'ouvrir les volets roulants avant de prendre conscience que, sans électricité, ils sont prisonniers dans leur demeure.

Premier moment d'affolement ! - Calmons-nous, dit Pierre, d'une voix qu'il tente de rendre rassurante. Où est le portable ? J'appelle les voisins !

Las ! Plus de réseau ! Le portable reste muet.

- Sortons !

- Comment ?

- La lucarne du cellier. Nous arriverons bien à nous faufiler, et elle n'a pas de volet.

Les voilès qui se hissent jusqu'à la petite fenêtre, l'ouvrent, et, grimpent sur le toit. Le spectacle est terrifiant. Ce n'est que ruines et désolation, comme une fin du monde. Seul leur logis a été miraculeusement épargné ! Tout leur univers a été balayé, réduit à néant. Les grands arbres abattus, l'enclos des chevaux saccagé, quant aux animaux, que sont-ils devenus ?

Pierre et Constance se laissent glisser jusqu'au sol, anéantis par le spectacle.

La vallée s'ouvre devant eux, sous leurs yeux, et apparaît comme un long ruban chaotique, encombrée de monticules de rochers, de bois, de gravats... Plus bas, quelques maisons semblent désertes, certaines aux toits soulevés, aux cheminées abattues. Mais nulle présence humaine...

Un immense désarroi les saisit, l'impression d'être les seuls survivants d'un cataclysme. Hagarés, ils s'aventurent aux limites de leur domaine. Deux chevaux apeurés, se pressent l'un contre l'autre, loin de l'écurie à demi-écroulée. Pierre et Constance s'approchent, les apaisent, les caressent, hommes et bêtes se réconfortant mutuellement.

-Que faire ? Qu'allons-nous devenir, demande Constance d'une voix étouffée. Sommes-nous les seuls rescapés?

-Voyons, bien sûr que non, la rassure Pierre. Nous allons dégager un passage, tenter de rejoindre le village. Nous rencontrerons bien quelqu'un.

- Mais nous ne pouvons même pas rentrer chez nous, tout est bloqué.

- Nous trouverons une solution... La situation va évoluer.

Ainsi passe la journée. Après de multiples efforts, les deux naufragés parviennent à soulever un des volets, à fracturer un carreau et à rentrer dans leur logis, qui, quoique froid et sombre, leur paraît avec sa réserve de bûches, un refuge réconfortant.

La nuit tombe vite sous ce ciel de plomb. Après avoir puisé dans leurs provisions et réchauffé une soupe sur le feu, il ne leur reste plus qu'à chercher chaleur et réconfort dans leur lit.

GISELE

Dans la douce lumière du matin, le réveil sonne marquant le début d'une nouvelle journée pour Constance et Pierre. Ils échangent un sourire complice avant de se lever.

Ils sont en Ecosse, à EDINBURGH plus précisément. Constance se prépare pour sa journée. Elle choisit soigneusement sa tenue chic et décontractée pendant que Pierre file en cuisine pour préparer le petit déjeuner. L'odeur du café emplit la pièce. Ils s'installent à table pour partager ce moment d'intimité et ils peaufinent leur emploi du temps de la journée.

Une fois prêts, bien emmitouflés, bien chaussés, ils s'élancent à pied, un guide touristique à la main, à travers les rues de la vieille ville. Leurs pas les conduisent à la SCOTTISH NATIONAL GALLERY. Ils vont y flâner toute la matinée à la découverte des toiles de Matisse, Picasso, Bacon, Warhol, Dali et Magritte. Constance aime l'art moderne et surréaliste et elle apprécie énormément ce musée. Pierre moins passionné, déambule devant les toiles un peu rapidement. Constance le remarque, le taquine, s'en amuse et pour mettre fin à son ennui, elle lui propose d'aller se restaurer dans cette charmante auberge typique aperçue à l'angle du musée.

Ils commandent rapidement des "Fish and chips" et une bière brassée localement. L'atmosphère est traditionnelle : les éclairages sont tamisés et cela crée une ambiance cosy, chaleureuse et accueillante. Cette impression est renforcée par le mobilier constitué de meubles robustes en chêne et de poutres en bois et par la musique, mélange d'airs de cornemuse et de musique celtique. Un discret feu de cheminée dans la pièce centrale distille une odeur de bois particulièrement agréable.

Une fois le repas terminé nos globe-trotters partent vers le zoo d'Edinburgh, véritable institution de cette ville depuis 1913 où les manchots sont les vedettes. En effet, la parade est l'un des événements à ne pas manquer. Chaque jour un cortège de manchots royaux est autorisé à se dégourdir les pattes dans les allées bordées de familles, de touristes enthousiastes. Le succès est toujours au rendez-vous et Constance et Pierre se laissent charmer par ce spectacle inhabituel et improbable.

En sortant du zoo, Constance entraîne Pierre vers GEORGE STREET pour faire un peu de shopping. Ils s'extasient devant les vitrines des marques de luxe et sur celles des créateurs indépendants. Que de belles choses malheureusement inaccessibles pour leur budget. Tant pis, il est bientôt l'heure de se diriger vers MURRAYFIELD pour le plus grand bonheur de Pierre. En novembre, l'AUTUMN NATIONS SERIES promet de belles rencontres et Pierre en

grand amateur de rugby ne pouvait manquer cet évènement. Dans le stade ,la clameur du public vous transporte lorsque la sélection Ecossoise fait son entrée sur le terrain . Un vacarme formidable qui vous donne la chair de poule avant de laisser la place au son de la Cornemuse entonnant "Flower of Scotland" l'hymne national.

Pierre et Constance se laissent prendre au jeu et se lèvent comme un seul homme lorsque l'équipe d'Ecosse marque un essai qui sera aussitôt transformé pour le plus grand bonheur du public. L'Ecosse mène au score. C'est de bonne augure pour la suite. Quelle ambiance, quelle soirée, quelle journée.....Il faut rentrer maintenant en pensant à tout ce que la journée de demain leur réserve encore de visites, de surprises.

Dans la cuisine, Constance improvise un dîner léger . Pierre allume la télévision. Ils s'installent confortablement au salon pour regarder un film en Anglais. Blottis l'un contre l'autre, ils profitent et savourent ce moment de détente et de repos. Ainsi s'achève une journée forte en émotions, en découvertes.

Le film terminé, ils vont se coucher, échangeant quelques fous rires avant de s'endormir.

CHRISTINE

Le ciel gris et bas annonçait une journée sombre et fraîche. Ce matin-là, Pierre et Constance avaient mis, en même temps, leur pied droit sur le parquet craquant et après avoir pris leur petit déjeuner, fait un brin de toilette, vérifié qu'il ne manquait rien dans le sac du pique-nique, ils s'engagèrent sur le chemin de terre pour une longue randonnée qui les conduirait vers la chêneraie où ils espéraient bien trouver quelques bolets bien fermes et parfumés.

Ils avançaient en se remémorant leur dernière soirée . A l'évocation de ces bons moments, ils se donnèrent la main. Ils respiraient à pleins poumons le bon air de cette nature vivifiante en ce début d'automne qui n'avait pas encore donné son coup de pinceau au feuillage des arbres. On voyait bien que l'été caniculaire avait desséché les pâturages, mais pour l'heure, le jaune, l'orange et le rouille arrivaient juste par petites touches impressionnistes.

Le bois de chênes s'offrit à eux avec ses arbres majestueux. Ils y pénétrèrent avec déférence et chacun son panier à la main partit à la cueillette des champignons. La lumière filtrait à peine à travers la canopée et il fallait vraiment une attention particulière pour pouvoir dire « Ah ! J'en ai trouvé. ». Constance était bredouille, elle avait toujours peur de s'égarer dans les bois, alors elle ne perdait pas de vue Pierre et son regard était plutôt dirigé vers sa silhouette qu'au sol. Elle ne risquait pas de s'éloigner, elle avait entendu parler des loups qui égorgeaient les brebis et peut-être qu'une famille de lupus avait sa tanière par là.

D'un lointain clocher retentirent les douze coups de midi. Constance avait faim. Ils s'installèrent au pied d'un chêne séculaire et déjeunèrent tranquillement en comparant le fruit de leur récolte. Pierre se moquant de Constance qui n'avait trouvé qu'un cèpe, plutôt

mou et véreux, tandis que les siens étaient luisants et fermes et son panier presque plein. Constance répliqua qu'elle préférait réaliser de belles compositions de fleurs des champs que chercher des champignons, les forêts l'inquiétaient. Pierre lui prit la main pour l'aider à se relever et resta près d'elle, soulevant les feuilles à l'aide de son bâton : « Tu vois là ? ». Radieuse, Constance cueillait. Leur panier empli, ils rentrèrent sous une fine pluie, il faisait déjà froid.

Arrivés chez eux, Pierre réactiva le feu dans l'insert pendant que Constance préparait un chocolat chaud dont ils se délectèrent quelques instants plus tard. Puis vint la suite de la cueillette des champignons : nettoyage, tranchage, précuisson et emballage pour congélation en vue de futures agapes avec les amis.

Enfin, Constance put s'affaler sur le canapé. Elle alluma la télévision, ils avaient passé la journée loin du monde, sans news. Pierre avait déjà mis le couvert et préparé la poêlée de champignons, leur repas du soir. Il vint s'asseoir près de sa jeune femme en apportant deux verres de vin. Les nouvelles tombaient effrayantes, voilà qu'on reparlait réarmement et dissuasion nucléaire. L'Europe semblait démunie face aux dingos XXL qui remettaient en jeu l'ordre mondial.

Les champignons cuisinés juste après leur ramassage étaient délicieux. Le repas terminé, fatigués, ils regagnèrent leur chambre. Constance ouvrit son livre, elle avait du mal à se concentrer. Pierre était déjà dans les bras de Morphée lorsque Constance éteignit la lampe. La fatigue eut raison de sa nervosité et son esprit l'emporta au pays des rêves ou plutôt des cauchemars. Dans sa pensée se dessina un cèpe énorme auquel se superposait le champignon atomique fluorescent. Et quand un loup, ou peut-être la bête du Gévaudan entra dans la chambre, Constance poussa un cri d'horreur qui réveilla son conjoint. Elle lui raconta les loups qui agrandissaient leur territoire jusqu'à venir dans leur chambre ! Et un rêve prémonitoire le champignon atomique ! Pierre la prit dans ses bras en lui disant : « Viens ma petite coulemelle dans la mousse de mon torse, viens mon petit louveteau dans l'ancre de mes bras »...

MARYSE

Une bonne nuit de repos, rien de tel pour être en forme et passer une très bonne journée. Même si Constance met un peu plus de temps que Pierre pour sortir du lit, ils se retrouvent devant le petit déjeuner. Les odeurs de café et pain grillé accompagnent leur réveil et favorisent la bonne humeur matinale. Pierre annonce que pour lui pas grand chose au programme aujourd'hui, Constance en profite donc pour lui demander de l'accompagner en ville pour quelques achats. Même si cela ne l'enchantait guère, il se plie de bonne grâce à son souhait. Constance est bien sûr ravie et lui promet le restaurant de son choix à midi.

Comme les magasins n'ouvrent pas très tôt le matin, chacun prend le temps de se préparer pour cette journée citadine. Finalement c'est même Constance qui finit par patienter devant le garage à attendre que Pierre sorte la voiture. N'aurait-il pas trainer un peu exprès, montrant ainsi son peu d'enthousiasme malgré son accord matinal ? Non, il ne fait pas la tête donc tout va bien se dit-elle.

Le trajet jusqu'en ville n'est pas très long et miracle ils trouvent une place de stationnement proche de la rue commerçante choisie par Constance pour ses recherches. D'une boutique à l'autre la matinée avance et les paquets commencent à fleurir aux mains du couple. C'est maintenant l'heure du déjeuner et Constance pénètre dans le restaurant favori de son compagnon non sans avoir superbement ignoré la main tendue par le clochard qui était assis juste à côté de la porte d'entrée.

Après un repas frugal dans un cadre chaleureux, c'est le rose aux joues, sans doute accentué par ce bon petit vin rouge qui accompagnait le plat, que Constance sort du restaurant en regardant derrière elle l'arrivée de Pierre. Soudain, elle se sent projetée au sol par deux bras qui l'entourent en même temps qu'un bruit strident de freinage d'urgence retentit à ses oreilles. Elle se retrouve ainsi allongée sur le trottoir sous un individu aux habits crasseux. Leurs regards se croisent un bref instant avant que le clochard ne se relève promptement et rejoigne son morceau de carton posé devant la vitrine du restaurant. Pierre accourt aussitôt et relève Constance encore toute étourdie. Le temps de ramasser les paquets éparpillés au sol et de se remettre de cette émotion forte, Constance, à travers les explications de Pierre, vient de comprendre qu'elle a échappé à un accident certain avec des conséquences qui auraient pu être très graves. Il s'avère en effet que le conducteur de la voiture n'a pu maîtriser celle-ci et a fini sa course tout près de l'entrée du restaurant dont elle sortait. Sans un miracle elle pense qu'elle n'aurait pas pu s'en sortir. Mais ce miracle au fait où est-il maintenant ? Elle vient de comprendre que le clochard qu'elle avait dédaigné avant le repas vient de lui sauver la vie. Afin de le remercier elle se dirige vers la vitrine du restaurant mais l'homme n'est plus là...Même en tournant la tête de tous côtés, impossible de l'apercevoir, il semble s'être volatilisé dans le décor de la ville.

Après être rentrés à la maison et remis quelque peu de leurs émotions, Pierre et Constance apprécient d'autant plus le confort de leur petit nid douillet que la journée a été forte en émotions. Le repas du soir terminé et la soirée lecture écourtée par la fatigue, Pierre ne met pas longtemps à s'endormir alors que Clémence peine à trouver le sommeil. Elle repense à cet homme qui lui a évité un drame et qui n'a rien demandé en retour. Un homme qui ne la connaissait pas alors qu'elle l'avait ignoré et qui lui sauve la vie. Un homme qui n'intéresse personne et qui s'intéresse aux autres...un homme qui n'a rien mais qui donne tout . Ces pensées tournent dans sa tête avant qu'elle ne sombre dans un sommeil agité.

MICHEL

Ils avaient mis le réveil tôt ce matin-là. Ils allaient démarrer le premier jour d'une nouvelle vie. Pierre et Constance avaient pris une année sabbatique. Ils rêvaient de cette coupure depuis si longtemps ! Ils avaient donc tout prévu : ils ont cherché pendant plusieurs semaines une personne en qui ils auraient confiance pour confier leur logement en sous-location, mis à jour leurs papiers et assurances... et surtout, ils avaient trouvé et aménagé leur van.

C'était un traditionnel Volkswagen qu'ils ont peint d'une couleur ivoire avec une double vague couleur turquoise comme les eaux tropicales que l'on voit dans les magazines. Pour ce qui est de l'itinéraire, ils ont planifié la première semaine ainsi que les plus grandes étapes. Ils iraient en Grèce rendre visite aux maisons suspendues sur les météores de Kalambaka, en passant par les fleuves Suisse et le folklore autrichien et croate. Ils remonteraient vers les Pays Baltes pour découvrir leurs traditions et reviendraient par le Nord de l'Europe. Pour le rythme, ils se laisseraient porter au grès du vent et de leurs envies.

Le réveil avait sonné tôt donc ce matin. Ils espéraient capturer les premiers rayons de soleil du haut de leur chère Odysée, c'est comme ça qu'ils avaient nommé le van qui serait leur fidèle destrier le long de cette aventure.

Ils partirent direction Est, un sourire béat accroché aux lèvres. Leur rêve devenait réalité. Ils s'arrêtèrent en haut d'une colline inhabitée 2 heures plus tard. Ils sortirent le panier en osier dans lequel ils avaient préparé leur premier petit déjeuner nomade. Ils s'installèrent sur une couverture, sur le toit de leur van, se servirent une tasse de thé et restèrent là à admirer le paysage, à profiter de l'air frais matinal, du chant des oiseaux qui se réveillaient et des multiples couleurs que leur offrait le levé du soleil. Le moment était parfait. Ils se sentaient à la fois libres et connectés à tout ce qui les entouraient.

Constance fut arrachée de son rêve en sursaut, par les vibrations insistantes de sa montre. Elle regarda l'heure qui lui indiquait 3h30, elle avait dû oublier de désactiver son alarme. Elle se leva en se frottant le visage, elle avait besoin de se rafraîchir, de faire revenir son corps et sa tête à la réalité pour sortir vraiment de ce rêve qui avait autant le goût sucré d'un paradis et le goût amer de la frustration... Pourrait-elle un jour réaliser ce rêve qui l'anime ?

Elle se dirigea vers la salle de bain. En ouvrant l'eau, elle vit son reflet dans le miroir qui la regardait d'une mine atroce, le visage épuisé. Elle s'arrosa le visage, et but deux longues gorgées d'eau fraîche avant de retourner se coucher. Elle s'assit sur le lit et regarda Pierre dormir paisiblement. Elle s'allongea, non sans l'envier, se tourna et referma les yeux pour terminer sa nuit.

JULIE

UN GRAND MERCI A

AUGE Christine

BERTRAND Maryse

BOSSUWE Julie

CASSAGNES Claudine

CHAYNES Myriam

EHRHARD Michel

FASAN Lucette

FINET Annie Claire

GAI Olivier

SABLAYROLLES Gisèle

